

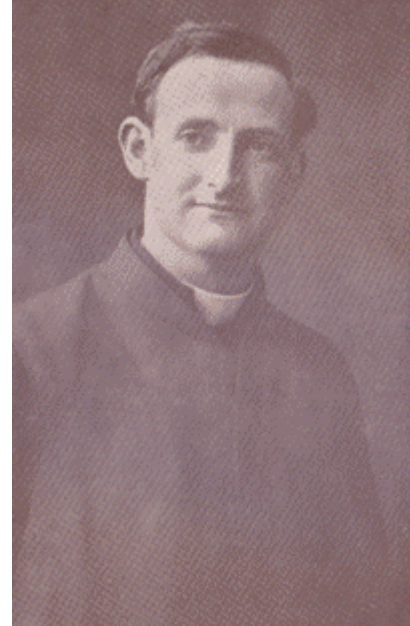
**Père William Doyle**

**(1873-1917)**

[3]

Jésuite irlandais. Mort au Champ d'Honneur.

« Si j'ai résolu de me clouer à la croix, il faut bien me souvenir que Notre Seigneur est de l'autre côté. **Quand je suis tenté d'en descendre, que je ranime mon courage en me rappelant la scène du Calvaire et au je renouvelle ma résolution d'y rester attaché jusqu'à la mort.** Je ne dois pas écouter, surtout pour y céder, les voix qui, de toutes parts me crieront d'en descendre. 'Descendez, sans quoi vous ruinez votre santé' ; 'Descendez! Et faites comme nous!', 'Descendez, vous nous mettez dans l'impossibilité de travailler!', 'Descendez et suivez les voies battues!', 'Descendez, ce que vous faites est une innovation! C'est chose intolérable! Hélas, le respect humain ne nous fait que trop souvent céder et nous descendons. Ou bien nous disons au Seigneur: 'Trop longue est l'agonie! Donnez-moi quelque répit. Détachez du moins l'un des clous, Seigneur!' Oh! non: **je veux imiter Notre Seigneur, je veux vivre sur la Croix, et, avec lui, je veux mourir sur la Croix.** » (Retraite)



« Le régiment reçut l'ordre de se retirer sur la colline ; plus en sûreté ; nous respirâmes alors. Les hommes avaient passé la nuit dans des trous d'obus. Mais la position restait critique, car nous étions à quinze mètres en avant de deux batteries de canons de campagne, tandis qu'à notre droite une demi-douzaine de grosses pièces ne cessèrent de tirer durant toute la nuit. Cette proximité nous valut un vacarme qui fendait les oreilles et rendaient la position très périlleuse à cause des bombes qui éclataient avant d'atteindre leur objectif. Les hommes étaient si épuisés, qu'ils dormirent malgré tout, malgré une pluie torrentielle. **Je ne pouvais m'empêcher de penser à Celui qui souvent n'avait pas où 'reposer sa tête', et je me trouvais heureux de lui ressembler.** » (Lettre, août 1916)

« Je vis ici comme Diogène dans son tonneau, parfois gelé, surtout la nuit, mais aussi heureux qu'un mortel peut l'être ici-bas. Si le confort humain me fait défaut, **la présence continue de Celui qui est né dans une étable me dédommage du manque de tout le reste. Qu'importe que votre morceau de viande soit froid** (il l'est toujours), que votre thé soit parfumé ou sente le pétrole ? Que votre pain soit trempé par la pluie ou que votre ration disparaisse avant d'arriver aux tranchées ? **Il n'y a qu'à se répéter la parole du divin Maître : 'J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas'.** » (Lettre, 1917)

*Le Père meurt, le 19 août 1917, au service des blessés et des mourants, frappé d'un obus. En 1907, il avait écrit : « Au nom de Dieu j'entre dans l'étroit sentier qui mène à la sainteté, **marchant bravement à l'imitation de mon JESUS**, qui se tient à mon côté, portant sa croix. L'imiter et rendre, dans une faible mesure, ma vie semblable à la sienne sera le travail de ma vie, afin que je sois jugé digne de mourir pour lui. »*

